

INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS
Faculté de théologie et de sciences religieuses
Cycle des études du doctorat

Dominique Barnérias

**La paroisse dans les synodes diocésains français
de 1983 à 2004**
Réception et appropriation

Thèse présentée pour l'obtention du doctorat canonique en théologie

JURY M. le Professeur Patrick Prétot Président du jury et second lecteur
M. le Professeur Laurent Villemin Directeur de la thèse
M. le Professeur Christoph Theobald Lecteur
M. le Professeur Patrick Valdrini Lecteur

Le 25 novembre 2009

La paroisse dans les synodes diocésains français de 1983 à 2004
Réception et appropriation

Plan général

Introduction générale

Première partie: *La paroisse dans les actes des synodes diocésains français*

Introduction

Chapitre I : Le visage de la paroisse dans les synodes diocésains.

Chapitre II : Vers des communautés à géométrie variable.

Chapitre III : Le rassemblement dominical : un défi pour les paroisses.

Chapitre IV : Responsabilités et collaborations dans la paroisse : les acteurs et les structures de la pastorale.

Chapitre V : Pastorale sacramentelle et proposition de la foi.

Chapitre VI : Le langage des synodes.

Conclusion

Deuxième partie : *Réception du synode et transformation des paroisses.*

Introduction.

A/ Le diocèse de Séez.

Chapitre VII : Le synode de Séez et ses suites.

Chapitre VIII : La paroisse Bienheureux Marcel Callo de Flers.

Chapitre IX : La paroisse sainte Anne du Perche.

B/ Le diocèse de Bayonne.

Chapitre X : Le synode de Bayonne.

Chapitre XI : La paroisse Notre-Dame du Rocher de Biarritz.

Chapitre XII : La paroisse saint François-Xavier de Navarrenx.

C/ Le diocèse de Lyon.

Chapitre XIII : Le synode du diocèse de Lyon.

Chapitre XIV : L'ensemble paroissial de Sainte-Foy-lès-Lyon.

Chapitre XV : L'ensemble paroissial de Vénissieux.

Conclusion

Troisième partie : *Vers un nouveau style paroissial*

Introduction

Chapitre XVI : Une nouvelle appropriation de la vie paroissiale.

Chapitre XVII : Du *Christianisme comme style* au style paroissial.

Chapitre XVIII : Conséquences pour une nouvelle compréhension de la paroisse.

Conclusion

Conclusion générale.

Liste des synodes étudiés.

	Nom du synode	début	fin
Ag	Angoulême	1987	1989
Ai	Aix-Arles	1987	1989
An	Annecy	1990	1992
Av	Avignon	1988	1990
Ba	Bayonne	1990	1992
Bg	Bourges	1989	1990
Bl	Blois	1998	2000
Bo	Bordeaux	1990	1993
Bv	Beauvais	1986	1989
Cb	Chambéry	2001	2002
Ch	Chalons en Champagne	2003	2004
Cl	Clermont	1997	2000
Da	Aire et Dax	1990	1992
Dg	Digne	1993	1994
Di1	Dijon	1991	1992
Di2	Dijon 2	1995	1996
Ev1	Evry	1987	1990
Ev2	Evry 2	1996	1997
Ex	Evreux	1988	1991
Gr	Grenoble	1989	1990
Ha	Le Havre	1992	1995
Lg	Limoges	1983	1985
Ly	Lyon	1990	1993
Ma	Marseille	1988	1991
Ml	Moulins	2000	2001
Mn	Le Mans	1986	1988
Mt	Montpellier	1990	1992
Na	Nancy	1988	1989
Nt	Nanterre	1990	1992
Or	Orléans	1992	1993
Pa	Paris	1993	1994
Pg	Périgueux	1993	1996
Po1	Poitiers	1991	1993
Po2	Poitiers 2	2001	2003
Pp	Perpignan	1985	1988
Ro	La Rochelle	2001	2003
Sd	Saint Dié	1986	1990
Se	Sées	1992	1993
Sf	Saint-Denis en France	1997	2000
Sn	Sens-Auxerre	1987	1991
To	Toulouse	1991	1993
Tu	Tulle	1987	1993
Va	Valence	1992	1994

Présentation de la thèse.

Plusieurs questionnements sont à l'origine de mon travail : le premier porte sur les mutations actuelles de l'Eglise : Quelle figure d'Eglise est en train de naître ? Qu'est-ce qui disparaît ? De quelle manière l'Eglise vit-elle sa mission dans une culture mouvante ?

Comment aujourd'hui le Concile Vatican II est-il reçu dans le corps ecclésial : est-ce que la réforme voulue par ce concile entre vraiment dans l'expérience ecclésiale ? Quelles peuvent être les modalités et les acteurs d'une mise en œuvre, plus de 40 ans après sa fin ? Dans quelle direction l'Eglise peut-elle continuer à vivre du dynamisme qu'il a apporté et la réforme qu'il avait voulu ?

Ma recherche se veut une recherche de théologie pratique, et en particulier d'ecclésiologie pratique, cherchant à parler de l'Eglise *in concreto*, prenant en compte le vécu ecclésial, le rapport à l'Eglise. Cette perspective me semblait plus féconde pour saisir et comprendre les transformations vécues par l'Eglise qu'une approche théorique à partir des fondements de l'identité ecclésiale. Il s'agit de prendre en compte l'expérience ecclésiale de ceux qui y vivent dans le discours théologique.

Ces questionnements m'ont conduit à choisir comme corpus de départ, avec l'aide de mon directeur de thèse, les Actes des synodes diocésains français, de 1983 (promulgation du nouveau code de droit canonique CDC qui ouvre la possibilité aux laïcs de participer aux synodes diocésains) à 2004, date du dépôt de mon sujet de thèse.

Que sont les synodes ? Selon le CDC, canon 460 : « Le synode diocésain est la réunion des prêtres et des autres fidèles de l'Eglise particulière choisis pour apporter leur concours à l'Evêque diocésain pour le bien de la communauté diocésaine tout entière. » Le synode est donc une assemblée de baptisés, qui représente le peuple de Dieu d'un diocèse, convoqué par l'évêque. Le synode élabore et vote des décisions, des orientations, des propositions qui sont ensuite promulguées par l'évêque et deviennent sous son autorité lois synodales. En 20 ans, 43 synodes se sont tenus en France métropolitaine.

Les textes synodaux offrent une grande richesse d'orientations pour la vie paroissiale. Ce sont ces textes que j'ai étudiés dans la première partie. Ma lecture des actes synodaux a consisté à repérer les grandes orientations, les constantes des textes, les inflexions majeures pour prendre acte de ce que les synodes veulent pour les paroisses. J'ai voulu organiser ce matériau pour mettre en lumière sa cohérence. Cette cohérence de la proposition pastorale des synodes signifie que, malgré la diversité des synodes, il y a un bien un esprit commun qui se dégage, à partir du moment où un évêque demande aux fidèles d'exercer leur *sensus fidei* pour le bien de la communauté diocésaine. On peut alors parler « d'une théologie instinctive du peuple de Dieu ». Celui-ci a la capacité de sentir ce qui est bon pour sa vie et sa croissance. C'est une vision qui vient essentiellement des fidèles laïcs, et qui reflète souvent leurs attentes vis-à-vis des prêtres.

La deuxième partie est une enquête de terrain pour comprendre ce qui se passe dans les paroisses à la suite d'un synode diocésain. Les enquêtes que j'ai faites dans trois diocèses, Sées, Bayonne et Lyon situent les décisions d'un synode dans l'histoire de ce synode que je retrace en un chapitre, puis étudient deux paroisses pour chaque diocèse. La deuxième partie passe des Actes synodaux aux actes de la paroisse, des textes à la pratique ecclésiale. Le but est de percevoir comment un synode est reçu sur le terrain. On parle alors de « réception » du

synode, la réception étant définie comme « un processus par lequel une Eglise locale assimile un bien qu'elle n'a pas produit elle-même et qu'elle accueille jusqu'à en faire son bien propre » (Gilles Routhier)

Mes enquêtes en paroisse sont constituées principalement par des interviews de paroissiens actifs dans leur paroisse, qui rendent compte à la fois de leur action, de leurs motivations vis-à-vis de la paroisse et de leur regard sur celle-ci, sur son avenir. L'enquête de terrain permet de revisiter des questions abordées dans la première partie, mais en voyant ce qui se passe concrètement, et ce que deviennent donc les décisions prises par les synodes.

Cette écoute sur le terrain paroissial a été aussi particulièrement utile pour faire apparaître un certain nombre de problématiques absentes des textes. La prise en compte de la consistance humaine de paroisses concrètes fait apparaître ce qui serait le point aveugle de textes et de résolutions : l'enjeu des questions de personnes dans une communauté, la place de l'affectivité dans la relation, la persistance des représentations, les attitudes des diverses générations face au changement. La pratique paroissiale fait donc apparaître des questions dont l'ecclésiologue doit aussi se saisir.

La grâce de la parole baptismale manifeste l'unité des deux premières parties de la thèse et prépare la troisième partie. L'exercice des synodes fut en effet souvent un apprentissage de la grâce de la parole et de l'écoute mutuelle, pour produire un discernement sur la vie de l'Eglise. Le théologien comme le pasteur doit apprendre à écouter ce que disent les fidèles. Dans les deux premières parties est donc à l'œuvre ce processus d'écoute et de compréhension de la réalité ecclésiale, pour tenter d'en percevoir les lignes de force présente.

La troisième partie est mon élaboration théologique personnelle, à partir de cette écoute de la parole des chrétiens. Cette partie s'organise autour de la notion d'appropriation de la paroisse par les paroissiens.

L'appropriation naît d'un constat simple : les paroisses vivent aujourd'hui de la participation multiforme des baptisés. J'ai cherché à comprendre le rapport intérieur qui se constitue entre un chrétien et sa paroisse lorsqu'il s'engage pour la faire vivre. L'appropriation désigne le fait que le lien entre un chrétien et sa paroisse est à la fois un lien spirituel, communautaire et institutionnel. Il est spirituel car il contribue à instituer des sujets capables de rendre compte de leur foi et d'agir à partir d'elle. Ce lien est aussi communautaire, car il lie à d'autres chrétiens, il permet d'entrer dans des relations dont le réseau constitue la communauté. Il est institutionnel, en donnant à des baptisés une place reconnue dans la mission de l'Eglise. Les paroissiens font vivre leur communauté et elle les fait vivre dans leur foi. Ils lui appartiennent comme on appartient à une grande famille. C'est sur ce fondement baptismal et spirituel que peut se bâtir un style paroissial renouvelé qui réponde aux attentes des paroissiens et de ceux vers qui la paroisse doit aller.

De nombreux projets et expériences locales favorisent l'appropriation. Les démarches pour faire naître et grandir l'appropriation sont toujours à reprendre, avec le souci de ne pas se satisfaire de la présence nécessaire des « piliers » sur lesquels repose la vie paroissiale. La paroisse a la chance de pouvoir aujourd'hui développer une multiplicité de mode de participation, qui permet à bon nombre de personnes d'y trouver sa place. Il faut donc se garder de toute vision uniforme ou figée de la communauté paroissiale. On est beaucoup plus dans une configuration où le lien à la paroisse se vit de manière très variée.

De ces nombreuses expériences d'appropriation naît donc un style paroissial renouvelé, que j'ai cherché à caractériser dans ma troisième partie. Ce style né de l'appropriation me semble aujourd'hui largement à l'œuvre dans les paroisses de France, à partir des exemples que j'ai pu observer, malgré la diversité de ceux-ci.

Ce style répond à des attentes fortes vis-à-vis des paroisses. Ces attentes sont aujourd'hui d'abord de type relationnel. Elles s'expriment en terme de convivialité, d'accueil, de confiance mutuelle, d'écoute, de respect des dons et charismes de chacun, de participation diversifiée. Les attentes portent aussi sur le fait que la paroisse soit véritablement un lieu de foi, où une formation chrétienne soit donnée, où la Parole de Dieu soit partagée, où la célébration du mystère du Christ soit le cœur de la communauté. La foi vécue, approfondie, partagée, apparaît dans tous les modèles missionnaires comme une condition pour une évangélisation renouvelée.

Le style paroissial peut être défini par la nécessité d'une cohérence entre la foi annoncée et le vécu communautaire, d'une manière d'être dont la différence fasse sens et désigne le Tout Autre qui rassemble les chrétiens. Ce style paroissial est marqué par un certain nombre d'articulations à mettre en œuvre, pour lesquelles il est impossible de laisser de côté un terme au profit d'un autre : articulation entre institué et instituant, entre mission reçue et capacité d'initiative ; articulation entre accueil et convivialité, entre souci de la mission et soin de la communauté rassemblée ; articulation entre ministère presbytéral de présidence, ministère des laïcs et coresponsabilité baptismale de tous ; articulation entre témoignage de la foi, célébration de la foi et service des hommes.

Le propre du style paroissial est de ne pouvoir boucler sur lui-même. La place de l'autre y est toujours marquée, de plusieurs manières : dans le souci de celui qui n'est pas là et qu'on voudrait pouvoir rejoindre ; dans la présence du ministère ordonné qui est donné à la communauté et qui lui rappelle qu'elle est convoquée par le Christ ; dans la célébration qui rassemble les fidèles pour vivre devant Dieu les moments essentiels de leur vie. Pour correspondre à cette nécessité de prendre en compte l'altérité, le style relationnel de la paroisse reste un style nécessairement ouvert. Mais cette ouverture ne peut se vivre vraiment qu'à partir d'une appropriation forte de l'identité et de la mission paroissiale vécue par un certain nombre de chrétiens, et non par une dilution de celle-ci.

La notion d'appropriation est donc le noyau central de ma thèse. A partir de cette notion, on peut revenir sur les synodes diocésains et voir comment les indications qu'ils donnent aux paroisses réclament pour être reçue une appropriation personnelle de la mission baptismale par les paroissiens. On peut également analyser les pratiques des paroisses pour mettre en lumière les expériences qui favorisent cette appropriation.

A travers cette thèse, j'ai ainsi pu rendre compte du fait qu'on pourrait exprimer familièrement : « les paroisses ça marche ! » Cette expression entend dire ici trois choses : les paroisses ont les capacités de fonctionner, si elles font appel aux capacités d'appropriation baptismale de leurs membres ; elles sont en mouvement, elle ne peuvent plus se contenter de reproduire ce qui se faisait mais sont appelées à prendre des initiatives, à lancer des projets ; enfin elles mettent aussi en mouvement ceux qui participent à leur vie, elles offrent des expériences qui aident à grandir dans la foi, l'espérance et la charité, donc à vivre de la vie même de Dieu.

Dominique Barnérias, le 25 novembre 2009